



CAUSERIE SUR LA CHINE

(Dédiée aux lectrices de "La Revue Populaire" et écrite spécialement pour elles par M. Auguste Fortier qui se trouve présentement dans la péninsule de Kow-Long, Chine du Sud.)

Voulez-vous avoir une idée de ce qu'est Hong-Kong, le grand port anglais de Chine? Imaginez-vous, charmantes lectrices, une ville de quelques centaines de mille habitants, bâtie sur le flanc d'un rocher tapissé de verdure, et trois fois plus haut que le Mont-Royal. Plusieurs rues ne sont à proprement parler que des escaliers.

De loin, Hong-Kong ressemble un peu à Québec. Le port est environ dix fois plus vaste que celui de Montréal. C'est le rendez-vous des navires de toutes les nationalités. Ces navires dont plusieurs sont énormes, voguent au milieu d'un nombre considérable de chaloupes chinoises, communément appelées "sampans". Ces "sampans" sont conduites par des femmes, une mère et ses filles ordinairement. La mère est capitaine; elle a souvent un bébé attaché dans le dos. Ce fardeau ne la gêne pas du tout dans la manœuvre. Les filles de la capitaine composent l'équipage.

Jeunes Canadiennes, si par hasard, vous avez un amoureux volage, et si un jour, vous apprenez qu'il vient en Chine, recommandez-lui bien de ne pas essayer à

flirter, avec les "matelottes" des "sampans" chinoises, quelque gentilles qu'elles soient. Si votre amoureux ne suit pas votre conseil, il s'exposera à recevoir un coup de rame sur la tête, et à s'entendre décocher ces paroles:

—Mino likee humbug, stop!...

Quand vous descendez à terre, en Chine, vous croyez débarquer dans un pays de nains. Tout est petit, minuscule. Vous voyez de petits hommes qui traînent de petites voitures, nommées "rickshaw". Les femmes chinoises sont encore plus petites que les hommes, et les bébés sont de véritables poupées. Les maisons sont petites, les animaux même sont minuscules; il y a des vaches chinoises qui ne sont pas plus grosses que les génisses que nous voyons dans les pâturages verdoyants de la province de Québec.

En été, à Hong-Kong, Chinois et Chinoises ont un éventail à la main. Tous s'éventent, dans leurs maisons, dans la rue, partout, en marchant, en transigeant leurs affaires, même en mangeant, ils trouvent moyen de s'éventer entre deux bouchées. Quand vous entrez dans un magasin, vous remarquez un commis chinois